

DU CARBET AU RSMA



JE PEUX PAS J'AI SEGPA

STÉPHANE CHATELIN

Introduction

Du carbet au RSMA, est une histoire puisée dans la réalité de l'intérieur de la Guyane, là où les rêves se heurtent trop souvent à des mauvais résultats scolaires et des portes fermées.

À travers Jayson, jeune Wayãpi de Camopi qui ne voulait qu'une chose, conduire des engins, vous allez découvrir comment un refus, une orientation par défaut et des années de galère scolaire peuvent donner l'impression que tout est fini à 16 ans.

Ce récit n'est pas une leçon moralisatrice, mais un miroir tendu vers les défis que beaucoup d'entre vous vivent ou vivront : l'éloignement, l'internat, la pression familiale, le sentiment d'être « nul » quand la filière rêvée vous échappe.

Cette histoire montre deux voies possibles : celle qui laisse tomber, et celle qui, même au fond du trou, choisit de se battre et de trouver sa propre piste.

Lis-la avec le cœur ouvert. Elle est pour toi, où que tu sois en Guyane, et surtout si quelqu'un t'a déjà dit que c'était « trop tard ».

Jayson

Jeune amérindien Wayãpi de Camopi, passionné depuis toujours par les engins de chantier, il se bat pour transformer un parcours scolaire chaotique en une vraie réussite au RSMA.



La mère de Jayson

Femme au foyer douce et courageuse, elle gère le carbet et les enfants avec amour et croit dur comme fer à la seconde chance de son fils.



Le père de Jayson

Piroguier pour la Légion étrangère dans la lutte anti-orpaillage, silencieux et fier, il représente la stabilité et le soutien indéfectible.



Un instructeur du RSMA

Il impose la discipline avec fermeté mais sait repérer la flamme qui ne demande qu'à brûler, transformant les jeunes perdus en futurs militaires.



Le village de Camopi

Petit bourg sur l'Oyapock, fait de carbets traditionnels, de pirogues et de rêves.



Chapitre 1

Camopi

Jayson ouvrit les yeux quand le coq du voisin chanta pour la troisième fois, vers cinq heures et demie. Le jour filtrait déjà entre les trous du toit, dessinant des rayures dorées sur le sol du carbet. À seize ans et demi, il était le plus grand des enfants encore à la maison, où il dormait, avec sa petite sœur et les jumeaux qui ronflaient doucement dans le hamac deux places d'à côté.

Dehors, le bourg de Camopi s'éveillait lentement. On entendait le bruit des pirogues qui glissaient sur l'Oyapock, et parfois la voix grave des militaires de la Légion étrangère qui venaient chercher son père.

- Pira (poisson en wayampi) ! On part à six heures !

Son père, piroguier salarié pour les missions contre l'orpaillage, répondit d'une voix rauque :

- J'arrive !

Jayson se leva, enfila son short élimé et son vieux maillot du Paris Saint Germain, et sortit sur la terrasse en bois. L'air sentait le feu de bois et le manioc grillé. Sa mère,

accroupie près du foyer, tournait le takaka dans la grande poêle en fonte.

- Wate (bonjour en wayampi) dit-elle sans lever les yeux. Tu vas encore regarder tes vidéos toute la matinée ou tu vas m'aider?

Jayson sourit, gêné. Sur son vieux portable Samsung fendu, il avait une seule vidéo enregistrée en boucle : une pelleteuse jaune qui creusait une piste rouge en pleine forêt. Il l'avait filmé lui-même l'an dernier quand il était passé devant le chantier de la piste Maripa en allant à Cayenne. Depuis, il la regardait tous les jours. Il voulait être là-dedans. Conduire un engin de cette taille. Faire bouger la terre et gagner de l'argent. Pas comme son grand frère qui, à Saint-Laurent-du-Maroni, « jobait » de temps en temps, mais surtout fumait, dealait et disparaissait des semaines entières.

- Maman, tu sais que c'est mon rêve, répondit-il en s'asseyant sur un tronc. À Cayenne, ils disent qu'il y a des chantiers partout. Si j'ai le CAP maintenance auto, après je passe les permis et les CACES et je conduis.

Sa mère soupira.

- Le CAP auto, c'est à Cayenne, au lycée Michotte, mais tu n'as pas été pris à cause de tes notes. Arrête de rêver et viens m'aider.

Jayson baissa la tête. Il savait. Ses bulletins étaient rouges comme la latérite. Il n'aimait pas l'école. Les grandes vacances allaient se terminer dans quelque jours et il fallait retourner à l'internat de la Cité scolaire de Saint-Georges. Il se sentait enfermé, loin de la forêt, loin du fleuve, loin de tout ce qui faisait sens. Il rentrait à Camopi seulement pour les vacances, en pirogue avec son père ou avec une association qui ramenait tous les élèves du fleuve à Camopi et Trois sauts.

Sa grande sœur, mariée et habitant au carbet voisin, passa avec son bébé sur la hanche.

- Alors, futur mécano ? lança-t-elle en riant pour se moquer.

Les jumeaux, cinq ans, coururent vers lui en criant :

- Jayson ! Tu viens te baigner dans le fleuve avec nous ?

Il les prit dans ses bras, les fit tourner.

- Pas aujourd'hui, les petits. Aujourd'hui, je vais traîner avec des potes.

Il savait déjà ce qui l'attendait à la rentrée : on l'avait refusé à Michotte. Trop de notes en dessous de 8. Trop d'absences. Trop de « comportement à améliorer ».

- Tu vas faire quoi, alors ? demanda sa mère en posant le couac fumant sur la table en bois.

Jayson haussa les épaules, le cœur serré.

- Ils m'ont mis en CAP EPC (Équipier polyvalent du commerce). Vendre des trucs au magasin quoi !

Sa mère le regarda longuement.

- Ce n'est pas ce que tu veux.

- Non.

Dans le silence du carbet, on n'entendait plus que le bruit du fleuve et le cri d'un ara. Jayson serra les poings. Il voulait conduire des engins. Faire trembler la terre. Être quelqu'un. Pas devenir vendeur.

Chapitre 2

La rentrée à la Cité scolaire

Le taxi collectif attendait au dégrad de la piste Maripa l'arrivée de la pirogue en provenance de Camopi. Jayson, sac sur l'épaule, monta avec les autres internes. Une heures de piste rouge, secousses, nids-de-poule, et la clim qui crachait de l'air tiède. À côté de lui, un élève de Trois-Sauts dormait déjà, la tête contre la vitre poussiéreuse. Jayson, lui, fixait le paysage qui défilait, en pensant à la lettre qu'il avait reçue en juillet : « Candidature refusée – Lycée Michotte – CAP Maintenance des véhicules option A. » Refusée. Comme un coup de machette dans le ventre.

À la Cité scolaire, la rentrée sentait le neuf : bâtiments blancs, internat flambant neuf, pelouse encore verte. Les profs, tout sourire, accueillaient les élèves.

- Bienvenue en CAP ! Vous allez apprendre la vente, la caisse, la gestion de stock, des métiers qui embauchent partout ! lança la DDFPT (Directrice délégué aux formations professionnelle) avec enthousiasme.

Certains élèves applaudirent : des filles de Régina ou de Saint-Georges qui rêvaient de travailler dans la vente.

- Moi je veux être chef de rayon, chuchota un copain de chambre à Jayson.

Il hocha la tête sans répondre. Lui, il ne voulait pas vendre des paquets de chips. Il voulait faire rugir un moteur de pelleteuse.

Le premier cours fut un calvaire.

- Aujourd'hui, on voit les techniques d'accueil client : sourire, bonjour, regard dans les yeux...

Jayson fixait le tableau blanc, les mains serrées sur la table. Il se sentait trahi par l'école, par le conseiller d'orientation qui lui avait dit :

- Tu verras, la vente c'est large, tu pourras toujours te réorienter.

Trahi par ses notes pourries, par ses absences de l'an dernier quand il séchait pour aller pêcher avec son père. Trahi par la vie.

Le troisième jour, il craqua. À 10 h, au lieu d'aller en cours de gestion, il prit son sac, signa une fausse autorisation de sortie « rendez-vous médical » et fila vers la sortie. Dix minutes de marche sur la piste, et il y était : le chantier de

la nouvelle zone de construction d'un lotissement. Des bulldozers jaunes, des chargeuses qui soulevaient des tonnes de latérite, des gars casqués qui criaient en créole. Jayson s'assit sur un tronc, à l'ombre d'un fromager, et resta là des heures. Il regardait la pelle mécanique qui creusait, le conducteur qui manœuvrait avec précision, le nuage de poussière rouge qui montait dans le ciel. C'était ça, sa place. Pas derrière une caisse.

Quand il revint à l'internat à 17 h, le surveillant l'attendait, bras croisés.

- Première absence injustifiée, Jayson. Tu sais ce que ça veut dire ?

Jayson baissa la tête, ne répondit rien. Il savait. Avertissement. Et si ça continuait, exclusion.

Le soir, dans la chambre, son voisin de lit, un gars de Ouanary qui adorait vraiment les cours, lui dit :

- Franchement, t'es bête. Moi je kiffe, on va apprendre à tenir une caisse, à gérer un magasin, y'a du boulot partout en Guyane pour nous.

Jayson ne répondit pas. Il mit ses écouteurs, lança la vidéo de la pelleteuse sur son portable fendu, volume au max. Le bruit du moteur couvrait les ronflements des autres.

Il se sentait inutile. Un Wayãpi de Camopi qui ne savait ni lire correctement un texte long, ni vendre un paquet de biscuits, mais qui aurait pu conduire un engin les yeux fermés.

Le lendemain, il sécha encore.

Et le surlendemain aussi.

Dans sa tête, une seule phrase tournait en boucle :
- À 18 ans, je dégage d'ici.

Chapitre 3

Le fond du trou

On était déjà en avril. Les grandes vacances étaient dans deux mois et demi, et Jayson avait l'impression que l'année lui avait filé entre les doigts comme l'eau de l'Oyapock entre les pierres.

Huit mois qu'il était en CAP EPC. Huit mois qu'il avait séché plus de jours qu'il n'avait assisté aux cours. Huit mois qu'il passait ses après-midi à se balader sur les chantiers, à regarder l'avancement des travaux et les engins comme on regarde une vie qu'on ne vivra jamais.

À l'internat de la Cité scolaire de Saint-Georges, son casier était presque vide. Ses cahiers étaient perdus ou déchirés. Son nom figurait en rouge sur le tableau des absences. Les profs ne savaient plus quoi faire ; ils avaient lâché. La CPE, pourtant patiente, avait fini par hausser les épaules :

- Jayson, si tu continues, on va te virer avant la fin d'année.

Il n'avait plus envie de se battre. Le matin, il se levait, enfilaient son survêtement, signait la feuille d'émargement et

disparaissait. Parfois il prenait le bus jusqu'au chantier, parfois il restait juste derrière l'internat à regarder les camions qui passaient sur la nationale. Il connaissait par cœur le bruit des pelleteuses, le ronronnement des chargeuses, les cris des conducteurs.

Un jour de pluie battante, il croisa son ancien prof principal de 3ème. L'homme le reconnut tout de suite.

- Jayson ? Qu'est-ce que tu fais là sous cette pluie ? Tu devrais être en cours !

Jayson baissa la tête, trempé jusqu'aux os.

- Je... j'ai plus envie, monsieur. C'est pas ma place.

Le prof soupira, le regarda longuement.

- Tu sais, il y a des jeunes comme toi qui partent au RSMA à 18 ans. Ils reviennent conducteurs d'engins, avec un vrai salaire. Toi, t'as toujours rêvé de ça, non ?

Jayson releva la tête. Le mot « RSMA » résonna comme un coup de tonnerre dans sa poitrine.

- Mais... il faut avoir 18 ans, non ?

- Oui. Et toi, tu les auras quand ?

- Dans un an.

Le prof sourit doucement.

- Alors tiens encore un peu. Finis cette année, même mal. Ne te fais pas virer. Et dès tes 18 ans, tu files t'inscrire. Là-bas, ils prennent tout le monde, même ceux qui ont tout raté. Ils te redonnent une chance.

Ce soir-là, dans la chambre, Jayson ne mit pas ses écouteurs. Il resta assis sur son lit, à regarder le plafond en béton. Pour la première fois depuis longtemps, il sentit quelque chose bouger en lui. Pas de l'espoir, pas encore. Juste une petite lumière, très loin, au bout du tunnel.

Il prit son portable, ouvrit la calculatrice.

Avril... mai... juin... juillet... août... septembre... 12 mois.

12 mois à tenir.

Douze mois avant de pouvoir enfin dire :

- Je dégage d'ici. Et je deviens conducteur d'engins.

Il rangea son téléphone, éteignit la lumière et, pour la première fois depuis longtemps, il s'endormit sans regarder sa vidéo de pelleteuse.

Il savait maintenant qu'il n'avait plus besoin de la regarder. Il allait bientôt la vivre.

Chapitre 4

L'ombre du grand frère

La première année de CAP est terminée, des résultats médiocres, une commission éducative pour les nombreuses absences, des heures de colle pour devoirs non rendus et pour couronner le tout une bagarre au réfectoire. Pour cette nouvelle année scolaire le proviseur adjoint à été très clair et souhaite que Jayson change d'attitude sous réserve d'un renvoi si son comportement ne change pas. Malheureusement, rien ne change et Jayson compte les jours pour quitter l'école.

Les vacances de carnaval débutait aujourd'hui, une trêve pour se ressourcer à la maison. Le bus collectif le déposa à Saut Maripa en début de matinée. Son père l'attendait dans la pirogue, moteur hors-bord ronronnant. Le trajet jusqu'à Camopi fut silencieux : l'Oyapock gonflé par les pluies, la forêt qui défilait, les singes hurleurs au loin. Quand le carbet familial apparut enfin, les jumeaux coururent sur la berge en criant :

- Jayson ! Jayson !

Sa mère le serra longtemps, sans un mot. Sa grande sœur, avec son bébé dans le tépoï (porte bébé), lui fit un grand sourire. Tout semblait comme avant.

Mais tout avait changé.

Le soir même, autour du feu de la cuisine, le grand frère débarqua.

Personne ne l'avait prévenu. Il arriva avec une pirogue brésilienne, maigre, les yeux injectés, un sac de sport sur l'épaule. Il puait le tabac et l'alcool bon marché.

- Salut la famille, lança-t-il en s'asseyant lourdement, sans regarder personne.

Le silence tomba comme une machette.

Le père serra les mâchoires. La mère baissa les yeux. Les jumeaux se cachèrent derrière Jayson.

- T'étais où ? demanda le père, la voix basse.

- Saint-Laurent. J'ai bossé un peu...

- Tu bosses ou tu deal ? coupa le père.

Le grand frère ricana, sortit un paquet de cigarettes et en alluma une devant tout le monde. Il tira une longue bouffée, souffla la fumée vers le ciel étoilé.

- Faut bien vivre, papa. Y'a pas de RSMA pour moi, j'avais déjà trop de merdes au casier.

Jayson sentit son ventre se nouer. Il connaissait cette histoire. Tout le village connaissait.

Le grand frère continua, la voix plus forte :

- Regardez-moi ça, le petit intello qui va au lycée à Saint-Georges. T'as eu ton CAP vente, champion ?

Jayson ne répondit pas.

- Non, hein ? Parce que t'es comme moi : t'aimes pas l'école. Alors arrête de faire le malin et viens avec moi. À Saint-Laurent, on gagne plus en une semaine qu'en un mois à vendre des paquets de chips.

Le père se leva d'un bond.

- PARS D'ICI !

Le grand frère ricana encore, mais il y avait quelque chose de cassé dans son regard.

- Vous êtes tous pareils. Vous croyez que l'école va vous sauver ? Regardez Jayson : il va finir comme moi, à traîner, à fumer, à...

- NON ! cria Jayson pour la première fois.

Tout le monde se tourna vers lui.

Il se leva, les poings serrés, la voix tremblante mais claire :

- Je suis pas comme toi. Je vais pas finir comme toi. Dans deux mois, j'ai dix-huit ans. Et je rentre au RSMA. Je vais conduire des engins. Je vais gagner de l'argent proprement. Et je reviendrai ici avec un vrai salaire pour maman et les petits.

Un silence lourd tomba sur le carbet.

Le grand frère le fixa longtemps, puis éclata d'un rire amer.

- Le RSMA ? Ils vont te briser, petit. La discipline, les corvées, le lever à cinq heures... T'es pas fait pour ça.

Jayson le regarda droit dans les yeux.

- Je préfère être brisé et me relever que de crever à petit feu comme toi.

Le grand frère se leva, prit son sac, et repartit dans la nuit sans un mot de plus. La pirogue démarra, le moteur s'éloigna vers la rive brésilienne d'en face où la fête battait son plein.

Le père posa une main sur l'épaule de Jayson.

- Tu as raison, mon fils. Tiens bon. Encore deux mois.

Ce soir-là, Jayson ne dormit pas. Il resta assis devant le feu, à regarder les braises. Il pensait à son grand frère, à l'ombre qu'il représentait.

Chapitre 5

Deux mois avant les 18 ans

Jayson était au bout du rouleau.

À la Cité scolaire, son nom était devenu synonyme de problème. Sur le tableau des absences, il était en rouge vif : plus de 70 jours manqués depuis la rentrée. Les profs ne l'appelaient même plus. Ils ne faisaient même plus semblant. Le matin, après le petit déjeuner, il prenait son sac et partait directement dans Saint Georges ou sur le chantier vers le pont de l'Oyapock en passant par derrière l'internat. Il connaissait tous les conducteurs maintenant. Certains le laissaient même grimper dans la cabine quand le chef n'était pas là. Il passait des heures à regarder les commandes, à sentir le volant vibrer, à écouter le moteur rugir.

- T'as l'œil, petit ! lui disait parfois un vieux conducteur créole. Dommage que t'aies pas les permis.

Un après-midi de pluie torrentielle, il rentra trempé à l'internat.

Le surveillant l'attrapa dans le hall :

- Conseil de discipline demain matin. Présence obligatoire. Si tu ne viens pas, c'est l'exclusion définitive.

Jayson ne répondit rien. Il partit à l'internat, s'allongea sur son lit et fixa le plafond. Il avait tout raté. Le CAP ? Il n'irait même pas aux épreuves. Sa famille ? Il n'osait plus appeler sa mère, de peur qu'elle pleure. Son grand frère ? Il avait reçu un message deux semaines plus tôt :

- Viens à Saint-Laurent, y'a du boulot facile. Jayson avait supprimé le message sans répondre. Il se sentait nul. Un jeune qui n'avait pas su profiter de l'internat, qui n'avait pas su tenir, qui allait rentrer au village la queue entre les jambes, comme un raté.

Le lendemain, il se présenta au conseil de discipline. Dans le bureau, il y avait le proviseur, la CPE, deux profs, un éducateur. Tous le regardaient comme un cas perdu.

Le proviseur parla le première :

- Jayson, tu as accumulé 73 absences injustifiées. Tu ne participes plus, tu ne rends plus rien. Nous allons te proposer une exclusion définitive. Tu rentreras à Camopi dès la semaine prochaine.

Jayson baissa la tête. Il attendait ça. Il le méritait. Mais l'éducateur qui connaissait bien l'intérieur, leva la main.

- Attendez. Jayson, tu as déjà parlé du RSMA, non ?
- Oui, murmura Jayson.

L'éducateur se tourna vers le proviseur :

- On peut lui donner une dernière chance. S'il accepte de terminer l'année sans nouvelle absence, même sans notes, on le laisse partir après les examens. Comme ça, il pourra s'inscrire au RSMA avec qui sait peut-être un diplôme. J'ai vu des jeunes comme lui se relever là-bas.

Un long silence. Le proviseur finit par hocher la tête.

- D'accord. Dernière chance, Jayson. Tu termines l'année. Tu ne manques plus un jour. Et en juin, tu pars.

Jayson releva la tête. Pour la première fois depuis des mois, il sentit quelque chose qui ressemblait à de l'espoir. En sortant du bureau, l'éducateur le rattrapa dans le couloir.

- Tiens bon, petit. Termine ton année scolaire .Le RSMA, c'est pas un cadeau. C'est dur. Mais c'est la porte que personne ne peut te fermer.

Ce soir-là, Jayson ne sécha pas. Il alla en cours. Il ne comprenait rien, mais il resta assis jusqu'à la sonnerie. Dans son lit, il compta les jours sur son portable. « Je tiens bon et à la fin de l'année, je recommence à zéro. »

Chapitre 6

Le forum des métiers

Mai. Depuis le conseil de discipline, Jayson n'avait plus manqué un seul jour. Il ne brillait toujours pas, il ouvrait à peine la bouche en cours, mais il était là. Assis au fond, il attendait que le temps passe, les yeux fixés sur la date du 12 juin qu'il avait entourée en rouge sur son calendrier de poche.

Ce jour-là, la Cité scolaire organisait son grand forum des métiers. La cour était pleine de stands : Pôle Emploi, la Marine, des magasins, des entreprises de BTP... et, tout au fond, un barnum kaki avec le drapeau tricolore et une grande banderole : RSMA Guyane – Deuxième chance, vrai métier.

Jayson passa devant plusieurs fois sans oser s'arrêter. Il avait vu les photos sur le portable d'un copain : des jeunes en treillis, casqués, sur des pelleteuses, souriants.

Il savait que c'était là. Mais il avait peur qu'on lui dise « non » une fois de plus.

Finalement, un adjudant en tenue, grand, peau noire, lunettes de soleil, l'interpella :

- Toi, le grand avec le tee-shirt noir ! Tu viens voir ou tu fais juste le tour ?

Jayson s'arrêta net, fit demi-tour.

- Euh... je viens voir, mon adjudant (Jayson connaissait les grade de l'armée grâce à son père)

L'adjudant éclata de rire.

- T'as pas besoin de m'appeler mon adjudant tout de suite, t'es pas encore incorporé ! Approche.

Sur la table : brochures, photos, un petit modèle réduit de bulldozer.

À côté, deux autres militaires : un sergent-chef métis et une volontaire technicienne, une jeune Guyanaise d'à peine 24 ans, en treillis impeccable.

Le sergent-chef lui tendit une plaquette :

- Conducteur d'engins de chantier – CACES R482 toutes catégories. Permis B gratuit, hébergement, solde mensuelle, 82 % en emploi six mois après. Ça te parle ?

Jayson sentit son cœur cogner si fort qu'il crut qu'on l'entendait.

- C'est mon rêve depuis que je suis petit.

L'adjudant le regarda droit dans les yeux.

- T'as quel âge ?

- J'ai 18 ans.

- Parfait. Tu peux t'inscrire dès le mois prochain après la fin de ton année scolaire. Pas besoin de diplôme, pas besoin du CAP même si c'est toujours mieux si tu l'as. Juste d'être motivé. Et toi, t'as l'air motivé.

La jeune volontaire, qui venait de Saül, prit la parole :

- Moi j'étais comme toi : orientation pourrie, j'ai lâché les études. J'ai intégré à 19 ans. Aujourd'hui je conduis une chargeuse sur le chantier de l'hôpital de Saint-Laurent. Je gagne plus que mon père maraîcher et je dors au frais.

Elle sourit. Jayson sourit avec elle.

L'adjudant posa une main sur son épaule.

- Ici, on prend tout le monde. On te reconstruit, et on te rend plus fort. Tu signes en juin, tu commences en juillet. Et avant Noël, tu seras déjà sur une pelleteuse.

Jayson sentit les larmes monter, mais il les ravala.

- Je... je peux avoir les papiers ?

Le sergent-chef lui tendit un dossier tout neuf.

- Remplis ça tranquillement. Tu viens nous voir à Cayenne.
On t'attend.

Jayson serra le dossier contre sa poitrine comme si c'était le bien le plus précieux du monde.

En sortant du forum, il croisa la CPE et la DDFPT.

- Alors, Jayson ? T'as trouvé quelque chose ?

Il montra le dossier, le sourire immense.

- Oui, madame. J'ai trouvé ma vie.

Ce soir-là, il appela sa mère depuis le téléphone de l'internat.

- Maman... préparez-vous. En juin, je rentre pas à Camopi pour les vacances. Je vais au RSMA. Je vais devenir conducteur d'engins, et je reviendrai vous chercher tous.

À l'autre bout du fil, sa mère pleura de joie.

Chapitre 7

Le grand départ

Juin arriva enfin. Les épreuves du CAP eurent lieu. Jayson y alla, par respect pour le proviseur qui l'avait laissé finir. Il rendit des copies presque blanches.

Les périodes entreprise ? Catastrophiques. Monsieur Lo, le gérant du petit magasin de Saint-Georges où il était censé faire son stage, ne le reconnut même pas quand il passa chercher le dossier de liaison.

- C'est qui ce Jayson ? demanda-t-il à la prof principale. Il n'est jamais venu.

Résultat : diplôme non obtenu. Mais Jayson s'en fichait. Il avait déjà le dossier RSMA rempli, tamponné, signé.

Le dernier jour de cours, il rendit sa clé de chambre, ne dit au revoir à personne, et prit le taxi collectif direction Cayenne.

Trois heures de route, musique à fond, la RN2 qui défilait. Dans sa poche : 300 euros envoyé par ses parents, le dossier RSMA, et une photo de ses petits frères jumeaux.

À Cayenne, il descendit pas loin de l'hôpital, demanda son chemin, et marcha jusqu'au bureau de recrutement du RSMA, dans un petit bâtiment.

Un sergent l'accueillit :

- Tu es pile à l'heure, petit. Signature ici, visite médicale demain, et après-demain tu intègres directement la prochaine promotion.

Le soir même, on l'emmena au quartier Felix Eboué, le centre de formation initiale du RSMA, à quelques kilomètres de Cayenne. Un grand hangar ouvert, des rangées de lits Picot en fer, des moustiquaires militaires, l'odeur de la cire et du désinfectant. Vingt autres jeunes étaient déjà là, certains dormaient, d'autres chuchotaient.

Un caporal cria :

- Lumière éteinte dans cinq minutes ! Demain lever cinq heures trente !

Jayson posa son sac, déplia le drap kaki, s'allongea sur le lit Picot qui grinçait. Il n'avait plus de carbet, plus de hamac, plus de fleuve à côté. Juste le bruit des ventilateurs et la respiration des autres.

Il sortit son portable, envoya un message à sa mère :

- Je suis au Camp du Tigre. C'est commencé.
Je vous aime.

Puis il éteignit l'écran, ferma les yeux, et sourit dans le noir. Demain, on allait lui faire passer une batterie de test et examens médicaux. Demain, on allait le reconstruire. Demain, il serait enfin sur la bonne piste.

Chapitre 8

La 2ème compagnie

5h30, un coup de sifflet strident déchira la nuit.

- DEBOUT ! TOUT LE MONDE DEBOUT !

Jayson bondit du lit Picot, le cœur en panique. Autour de lui, les six autres nouveaux hurlaient, trébuchaient, cherchaient leurs tongues. Un caporal-chef, silhouette massive dans l'embrasure de la porte, cria encore :

- Cinq minutes pour être en rang devant le hangar, en short et maillot blanc ! Celui qui traîne, il court dix tours de plus !

Jayson n'avait jamais couru aussi vite. La veille, il avait passé la journée entière en tests : visite médicale (on lui avait même pris du sang), tests physiques (pompes, tractions, course 3 000 m), coupe de cheveux militaire (ses longs cheveux tombées par terre en quelques secondes), et remise du paquetage : treillis, rangers, ceinturon, deux shorts, trois maillots blancs, chaussettes kaki, serviettes marquées « RSMA-GUY ». Ensuite, on l'avait affecté à la

chambrée 12 : sept lits alignés, un placard métallique par personne, six nouveaux camarades venus de partout (deux de Kaw, un de Kourou, un de Remire, deux de Maripasoula, et lui, le seul de Camopi).

Les deux premières semaines furent un enfer.

Lever 5 h 30 tous les jours. Toilette collective en deux minutes chrono. Petit-déjeuner debout : pain, confiture, café noir. Puis corvées : balayer le hangar, nettoyer les sanitaires, cirer les sols jusqu'à ce qu'on voie son reflet dedans. Ensuite, sport : footing 8 km sous la pluie, pompes dans la boue, parcours du combattant. L'après-midi : instruction militaire, apprentissage du garde-à-vous, du salut, des grades. Le soir : cours de remise à niveau (français, maths) jusqu'à 21 h, puis extinction des feux.

Jayson pleura la troisième nuit, en silence sous sa couverture.

Ses mains étaient pleines d'ampoules, ses cuisses brûlaient, il n'avait jamais été autant engueulé de sa vie. Un caporal l'avait traité de « grande chochette de l'intérieur » parce qu'il avait trébuché plusieurs fois pendant le footing et avait osé se plaindre. Il pensa à son carbet, au

hamac, au bruit du fleuve. Il pensa à prendre son sac et à fuir dans la nuit.

Mais chaque fois qu'il fermait les yeux, il revoyait la pelleteuse jaune. Il revoyait le sourire de sa mère au téléphone. Il revoyait sa petite sœur, ses petits frères jumeaux qui comptaient sur lui. Alors il serrait les dents.

Un midi, après une corvée de plonge dans les cuisines, il croisa l'adjudant qui l'avait recruté au forum.

- Ça va, mon grand ?

Jayson, épuisé, répondit quand même :

- C'est dur, mon adjudant. Très dur.

L'adjudant sourit.

- Normal. Tiens bon. Dans trois mois, tu seras en formation engins. Et là, tu comprendras pourquoi tu souffres aujourd'hui.

Ce soir-là, Jayson écrivit sur un bout de papier qu'il scotcha au-dessus de son lit : POUR LA PELLETEUSE. POUR MAMAN. POUR CAMOPI.

Et il continua. Il continua quand ses pieds saignaient dans les rangers. Il continua quand il pleuvait pendant le footing. Il continua quand on le réveilla à 3 h du matin pour une « alerte nuit ».

Parce que pour la première fois de sa vie, il n'était plus en train de fuir quelque chose. Il courait vers quelque chose. Et ce quelque chose faisait déjà rugir son moteur dans sa tête.

Chapitre 9

La fierté retrouvée

Quatre mois plus tard, Jayson n'était plus le même. Les rangers ne le faisaient plus saigner. Les pompes, il les enchaînait sans trembler. Le lever à 5 h 30 était devenu une habitude. Et surtout, il portait désormais le badge tant attendu sur sa poitrine : Volontaire Stagiaire – Filière Conducteur d'Engins de Travaux Publics.

La formation engins avait commencé.

Le lundi matin, un capitaine les avait rassemblés devant le hangar :

- Vous êtes douze sélectionnés sur toute la promotion. Le CACES R482, n'est pas un jeu. Si vous ratez l'examen, vous repartez en logistique ou en restauration. Alors ouvrez grand les yeux et les oreilles.

Jayson avait ouvert les deux. Les premières semaines furent théoriques : sécurité, signalisation, types de sols, pentes, charges, stabilisateurs. Jayson, qui avait toujours détesté les cahiers, apprenait tout par cœur. Le soir, dans la chambrée, il répétait à voix basse :

- Rayon de giration, centre de gravité, angle de talutage...

Puis vint la pratique.

Le terrain d'entraînement du RSMA, derrière Saint-Jean-du-Maroni : une mini-pelleteuse Kubota, une chargeuse Caterpillar, un bulldozer D6. La première fois que Jayson monta dans la cabine, ses mains tremblaient. Le moniteur, un adjudant-chef ancien du Génie, lui tapa sur l'épaule :

- Respire, Camopi. T'as ça dans le sang.

Et il avait raison. Dès le premier jour, Jayson fut le meilleur. Il sentait la machine comme on sent le courant d'une pirogue. Creuser droit, charger sans renverser, reculer en ligne parfaite. Les autres galéraient ; lui, il dansait avec l'engin. Un mois plus tard, l'examen.

Examineur extérieur, jury sévère – Théorie = 18/20 -
Pratique = 95/100.

Le major lui serra la main :

- Mention très bien, volontaire Jayson. Tu es autorisé toutes catégories : pelleteuses, chargeuses, bulldozers, tombereaux. Tu peux aller sur n'importe quel chantier de Guyane demain matin. Nous sommes très fiers de toi !

Le soir même, Jayson appela sa mère depuis le téléphone du foyer.

- Maman... j'ai eu tous les CACES. Toutes catégories.

Silence au bout du fil, puis des pleurs de joie. Le lendemain, il reçut sa première solde complète : 780 euros. Il courut au bureau de poste du camp et envoya 500 euros à Camopi. Avec le message :

- Pour la famille et pour les réparations du moteur de la pirogue. Je vous aime.

Deux semaines plus tard, 1 semaine de permission. Il prit le taxi collectif jusqu'à Saint-Georges, puis la pirogue jusqu'à Camopi. Quand il débarqua au village, en treillis impeccable, badge CACES épinglé, tout le bourg était là. Son père le serra dans ses bras sans un mot, les yeux humides. Sa mère pleura. Les jumeaux et sa sœur hurlèrent :

- Jayson ! T'es un soldat maintenant !

Sa petite sœur lui toucha le bras comme pour vérifier qu'il était vrai. Le soir, autour du feu, il raconta : les corvées, les pompes dans la boue, les nuits où il avait voulu fuir, et puis la première fois qu'il avait fait tourner une pelleteuse. Le chef coutumier du village, qui n'avait jamais quitté Camopi, leva sa calebasse de cachiri :

- Tu es le premier Wayãpi du bourg à conduire des engins aussi énormes. Tu vas nous construire une vraie piste, un jour.

Jayson sourit, les yeux brillants. Il savait que ce n'était que le début. Il avait enfin retrouvé sa fierté. Et il savait exactement où il allait la porter.

Chapitre 10

Une nouvelle vie

Dix-huit mois après la remise des diplômes, la nouvelle tomba comme un coup de tonnerre dans le bourg de Camopi.

Colas Guyane avait décroché le marché : reprise et goudronnage de la piste Maripa. Une vraie route après la pirogue en direction de Saint Georges, enfin depuis le temps que les habitants la réclamaient ! Et c'est Jayson qui fut choisi comme conducteur principal sur le tronçon final.

Un matin de juin, deux ans presque jour pour jour après son départ pour le RSMA, le convoi débarqua à Saut Maripa : bulldozers, pelleteuses, camions-bennes. Jayson descendit du taxi de chantier, casque jaune sous le bras, lunettes de soleil, treillis Colas flambant neuf. Tout le village avait fait le trajet en pirogue pour voir ça.

Les jumeaux, maintenant sept ans, coururent vers lui en hurlant :

- C'est toi qui vas faire la route ?!

Jayson les souleva, un sous chaque bras, et rit :

- Oui, les petits. Et vous allez m'aider à tenir le niveau !

Son père, silencieux, le regarda longuement. Puis il fit quelque chose qu'il n'avait jamais fait devant personne : il le serra dans ses bras, fort, devant tout le monde.

Sa mère pleurait sans bruit.

Le chef du village, en tenue traditionnelle, leva la main :

- Aujourd'hui, on ne célèbre pas seulement une route. On célèbre un fils de Camopi qui a refusé de se perdre. Jayson, tu ouvres la voie pour tous les jeunes wayãpi et teko qui viendront après toi.

Les travaux durèrent cinq mois. Jayson passait ses semaines sur le chantier, dormait dans un algéco, et chaque week-end, il retournait à Saint Georges voir un ancien camarade du RSMA qui vivait ici maintenant.

Un jour de septembre, sous un soleil brûlant, la dernière pelletée de latérite fut posée devant le dégrad. La pelleteuse jaune s'arrêta pile à l'endroit où Jayson était descendu la première fois pour aller à la Cité scolaire. Il coupa le moteur, descendit, et posa le casque par terre.

Silence.

- Avant, pour aller à l'école ou à l'hôpital, il fallait plus d'une heure de piste défoncée, surtout en saison des pluies

Aujourd'hui, c'est 30 minutes de voiture sur une piste toute lisse. Nous avons transformé la galère en route pour nous tous.

Jayson, ému, regardait le fleuve Oyapock avec au loin l'infranchissable saut Maripa et murmura simplement :

- Je vous l'avais promis.

Aujourd'hui, Jayson a 20 ans. Il est chef d'équipe sur les chantiers de l'Est. Il a construit une maison en dur pour sa famille, avec l'eau courante et l'électricité. Et quand un jeune de Camopi ou de Trois-Sauts parle de lâcher l'école, on lui dit toujours la même chose :

- Va voir Jayson. Lui aussi a failli tout lâcher. Et regarde où il nous a amenés.

Aujourd'hui encore avant de prendre cette route, sur la grosse pierre à droite on peut lire l'inscription écrite par son père :

« Route ouverte par Jayson – RSMA 2024 – Pour que plus jamais un jeune de Camopi ne soit obligé de choisir entre son village et son avenir. »

Parce que parfois, une seconde chance devient la première vraie route vers la liberté.

Fin.

Message aux lecteurs

Chers jeunes lecteurs et lectrices,

Rappelez-vous : la vie n'est pas toujours une pirogue qui descend doucement le fleuve ; parfois, une mauvaise note, un refus, une orientation imposée peuvent donner l'impression que toutes les portes sont fermées et que ton avenir est déjà joué.

Ne croyez pas ceux qui vous disent que « c'est trop tard » ou que « t'as raté ta chance ». Ne vous laissez pas enfermer par un bulletin rouge, un CAP qui ne vous plaît pas, ou la peur de ne pas être « à la hauteur ». En Guyane, on connaît tous quelqu'un qui a décroché, qui a séché, qui a cru qu'il ne valait rien... et qui, un jour, a décidé de reprendre la barre.

Jayson a failli lâcher, mais il a découvert qu'il existe toujours une seconde chance : le RSMA, un CFA en alternance, un contrat de professionnalisation, un patron qui forme sur le tas, une reprise d'études plus tard... Il y a toujours une porte, même quand personne ne te la montre.

Alors suivez le bon chemin : accrochez-vous à l'école tant que c'est possible, mais si ça ne marche pas, cherchez la formation qui vous correspond vraiment ; pratiquez le sport, la chasse, la pêche ou la randonnée pour rester fort dans votre tête et dans votre corps ; entourez-vous de gens qui vous tirent vers le haut, pas de ceux qui vous entraînent vers le bas.

Si vous vous sentez perdu, si l'orientation vous met dans une voie qui ne vous ressemble pas, si vous avez envie de tout plaquer, parlez-en : à vos parents, à un professeur, à un éducateur, au RSMA (tél. 05 94 30 20 30), à la Mission Locale, ou simplement à un ancien qui a rebondi. Personne ne vous jugera. Demander de la route, c'est déjà avancer.

Soyez forts, tenez bon, et n'abandonnez jamais votre rêve, même s'il faut faire un grand détour pour l'atteindre.



Comment devenir un volontaire stagiaire au RSMA Guyane ?

Vous serez formé et évalué sur quatre domaines fondamentaux :

- Une formation citoyenne,
- Une formation aux premiers secours (sauveteur secouriste au travail),
- Une formation scolaire pour consolider les connaissances de bases (pour tous) et obtenir le certificat de formation générale (la préparation au CFG est réservée aux volontaires non diplômés),
- Une formation professionnelle (savoir-faire technique et comportemental).

Votre parcours de formation :

Plusieurs parcours existent en fonction de votre profil et du choix de votre formation :

- Un cursus long (6, 10 ou 12 mois) si vous êtes sans diplôme: ce cursus vous aidera à finaliser ou consolider votre projet professionnel. Vous pourrez accéder à l'emploi direct mais nous vous accompagnerons aussi vers la poursuite de formation avec d'autres partenaires, si cela était votre souhait, pour acquérir un titre professionnel;

- Un cursus court (6 mois) si vous êtes titulaire d'un CAP ou BEP et que vous voulez rebondir rapidement.

Dans tous les cas, vous pourrez présenter le permis de conduire (B) si vous ne le possédez pas.

Vous bénéficierez d'une nouvelle impulsion, consoliderez et complétez vos compétences techniques afin d'accéder à l'emploi dès la sortie du RSMA Guyane.

Rémunération :

Environ 566 € brut par mois, logé et nourri. Vous êtes éligible à la prime d'activité.

Critères de recrutement :

- Avoir sa résidence habituelle en Guyane ;
- Avoir entre 18 et 25 ans à la date de signature du contrat ;
- Être de nationalité française ;
- Être en règle avec la journée défense citoyenneté (JDC, anciennement JAPD);
- Avoir un casier judiciaire compatible avec l'exercice du métier de militaire.

Contactez nos cellules Recrutement :

- A Cayenne : 0694 44 08 27 ou 05 94 39 58 24
- A Saint-Jean du Maroni : 0694 24 18 24 ou 05 94 23 50 81
- Une adresse mail unique : recrutement@guyane-sma.fr